1. Avril 1779.

489

rien a prouvé la fertilité de la Judée ; 1°. parce que chez eux les terres y étoient parfaitement cultivées ; presque tous les Juifs étoient laboureurs ou bergers (a) : or on ne s'attache pas à cultiver un sol ingrat avec tant de soin (b). 2°. Mr. G. a cité en preuve nombre d'autorités prises sur-tout dans les auteurs païens , comme Plutarque & le faux Aristée. Au sujet de celui-ci , l'académicien a observé que dans les romans tout n'étoit pas fable (c) ; & avec cette précaution , il a fait usage des passages relatifs à son objet. En alléguant Joseph , Mr. G. a remarqué

événemens qui lui avoient été le plus clairement & le plus solennellement annoncés.

(a) On le voit dans l'histoire de Moïse, de Saül, de David, d'Amos &c, de presque tous les hommes devenus célèbres dans la nation.

(b) Si un sol ingrat étoit cultivé avec soin , il deviendroit fertile ; les engrais mesurés sur la stérilité en changeroient la nature. Mais il y a ici une espece de cercle vicieux. Une grande quantité d'engrais suppose une multitude d'hommes & de bestiaux ; & celle-ci suppose un sol fertile & qui produit de quoi la nourrir. Il reste donc vrai qu'on ne s'attache pas à cultiver un terrain ingrat ; & que , puisque celui de la Judée étoit bien cultivé , il n'étoit pas ingrat.

(c) C'est même la première règle des dramatisques, fabulistes, romanciers &c, de ne point